

matières glaireuses : mais elle ne conviendrait pas dans les douleurs de néphrétique qui sont occasionnées par une pierre qui irrite le bassin des reins, ou qui est tombée dans les uretères, ce cas étant inflammatoire & exigeant la saignée & les bains préférablement à un diurétique chaud, comme est l'eau de Bellegarde. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once dans quelque liqueur appropriée. ]

---

## CHAPITRE XXV.

### *De la Distillation du bois de Gayac.*

ON peut procéder pour la distillation du bois de gayac, de même que pour celle du bois de roses, & principalement lorsqu'on veut en avoir l'huile propre à en user intérieurement; mais parce qu'on emploie d'ordinaire son huile pour les maux extérieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'esprit acide qu'on en peut tirer par la cornue, il est juste d'en donner la préparation.

#### M É T H O D E.

AYANT mis dans une cornue lutée environ six livres de bois de gayac rapé, ou si l'on veut grossièrement haché, on la placera au fourneau de reverbère clos, & y ayant adapté & bien luté un grand récipient, on allumera dans le cendrier un petit feu, capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la cornue, & l'ayant continué fort modérément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où après l'avoir entretenu encore autant de temps, on l'augmentera peu à peu jusqu'à ce qu'on voie descendre dans le récipient la partie aqueuse du bois; après quoi on ouvrira tant soit peu le registre du dôme du côté du récipient, & on continuera le feu, en l'augmentant même tant soit peu, jusqu'à ce qu'on voie sortir de la cornue des vapeurs blanches en forme de petits nuages, qui marqueront que les parties acides, salines & oléagineuses du gayac commenceront à sortir; auquel temps on ouvrira davantage l'ouverture du dôme, & on augmentera encore par degrés le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le registre du dôme, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la distillation sera achevée.

Alors ayant bouché le registre du dôme & les portes du fourneau, on le laissera refroidir à loisir, de même que la cornue; puis ayant déluté le récipient, on y trouvera un esprit acide, chargé de la partie saline volatile de gayac dont il s'est soulé, mêlé parmi l'huile obscure crasse & d'une odeur désagréable, & beaucoup de flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier brouillard mouillé, au travers duquel le flegme & l'esprit acide chargé du sel volatil, passeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir; & l'huile épaisse

s'arrêtera sur le papier gris, laquelle on fera après couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du cornet de papier brouillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette huile pour ses usages.

REMARQUES.

On pourroit par curiosité brûler à feu ouvert & réduire en cendres le charbon de gayac resté dans la cornue après la distillation, & en ayant tiré le sel par les voies ordinaires, en séparer la partie purement terrestre, qu'on peut nommer à bon droit tête morte; mais on consumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoiqu'on puisse mêler fort à propos ce sel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies vénériennes.

On peut aussi distiller par descente le bois de gayac & ses semblables, & en tirer à peu près les mêmes substances que par le côté, quoique moins pures; en mettant le bois haché dans une cucurbite de grès propre à résister au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de plusieurs petits trous, fait comme un couvercle de boîte, & en sorte qu'il embrasse justement l'orifice de la cucurbite, qu'on doit renverser après sur son couvercle, & la placer sur un fourneau bâti exprès, & tel que je l'ai décrit dans la première Partie de cette Pharmacopée, au Chapitre des Fourneaux; car après avoir mis au dessous de la cornue un récipient propre pour en embrasser le cou, luté soigneusement les jointures des vaisseaux, & échauffé peu à peu & par degrés le corps de la cucurbite, jusqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve ensuite dans le récipient le flegme, l'huile & l'esprit, chargés du sel volatil de gayac, en aussi grande quantité que par la cornue, dont on peut faire la séparation de même que j'ai dit des précédens.

On peut choisir de ces trois méthodes celle que l'on voudra pour la distillation des bois de noisetier, nommé *Corylus* par les Latins, & par quelques-uns *Lignum Heracleum*, de ceux de bouis, de chêne, de frêne, de cyprès, de cèdre & de tous autres bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommande beaucoup l'huile de gayac distillée par la vessie avec addition d'eau, suivant la méthode que j'ai donné pour le bois de roses, pour purifier la masse du sang; d'où vient qu'on assure qu'en continuant l'usage pendant plusieurs semaines, depuis quatre jusqu'à dix ou douze gouttes dans sa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces jusqu'à sept ou huit, elle est capable d'emporter par les pores de la peau le venin vénérien, & particulièrement celui qui n'est pas beaucoup invétéré, sans qu'il soit nécessaire d'y employer le mercure, dont l'usage n'est pas toujours bien avantageux; on l'estime aussi beaucoup en onction pour la guérison des ulcères vénériens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croient que les tablettes qu'on en peut préparer sont fort propres pour empêcher d'engraïsser, & pour amaigrir les personnes trop grasses, si l'on en continue l'usage.

On n'emploie pas intérieurement les huiles de gayac distillées par la cornue

ou par descente, à cause de leur puanteur; mais on s'en sert extérieurement avec heureux succès pour la guérison de toutes sortes d'ulcères, & particulièrement des vénériens, pour mondifier les plaies, & en consumer les chairs baveuses, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

*Vertus de l'Esprit de Gayac.*

L'esprit de gayac est diaphorétique, à cause de la partie saline volatile dont il s'est chargé dans la distillation. On le donne dans les maladies vénériennes & dans les rhumatismes, depuis une dragme jusqu'à demi-once, dans un verre plus ou moins grand de la décoction du même bois, ou de quelque eau cordiale, lorsqu'on veut faire sortir par les sueurs ou par insensible transpiration les sérosités âcres qui sont la cause de ces maux. On s'en sert aussi pour la guérison des petits ulcères qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies vénériennes que dans les scorbutiques. Le même esprit pousse aussi par les urines la partie des sérosités qui ne prend pas son issue par les pores.

On peut, si l'on veut, rectifier l'esprit & l'huile de gayac au feu de sable bien modéré, dans une cucurbitte de verre couverte de son chapeau, & en ayant séparé la partie aqueuse presque insipide qui montera la première, recevoir & garder à part la spiritueuse acide & un peu saline qui la suivra, & qui sera accompagnée de l'oléagineuse volatile, qui contient aussi sa part du sel volatil, & qu'on peut aussi séparer & garder à part de même que l'acide, & s'en servir intérieurement, l'incorporant avec du sucre fin en poudre, & la délayant de quelque liqueur propre.

Il n'est pas nécessaire de donner ici la distillation de l'écorce de gayac, vu qu'on y peut procéder de même, & en autant de façons que pour celle du bois: & quoique cette écorce puisse agir avec plus d'efficacité & en moindre quantité que le bois, ses vertus néanmoins tendent à une même fin, & on peut en user de même.

\* *Oleum Buxi.*

*Buxi fragmenta in retorta igne arena gradatim aucto distilla; cum spiritu acido prohibet oleum, infundibulo à spiritu separandum.*

*Huile de Buis.*

*Faites distiller dans une cornue à un feu de sable que l'on augmentera par degrés, du buis coupé par morceaux, on en tirera une huile & un esprit acide, on les séparera par le moyen d'un entonnoir.*

On attribue à l'huile de buis la vertu calmante & anti-spasmodique; c'est pourquoi on la conseille dans l'épilepsie, les affections hystériques & spasmodiques: on prétend qu'elle est bonne contre les vers, & qu'elle empêche la putréfaction: on l'emploie plus communément dans les douleurs de dents, en mettant un peu de coton imbibé de cette huile dans les dents cariées.

*Olea per Distillationem. Olea Essentialia.*

Ex radice sassafra, ex ligno rhodio, ex foliis absinthii, majoranz, menthe pipetichidis, vulgaris, origani, pulegii, rorismarini, rutæ, sabina; ex floribus chamæmeli, lavendulæ; ex seminibus anethi, anisi, carvi, cymini, è baccis juniperi, ex aromatibus, caryophyllis aromaticis, nuce moschata & aliis.

## Huiles Essentielles.

On tire des huiles essentielles de la racine de sassafra, du bois de roses; des feuilles d'absinthe, de marjolaine, de menthe aquatique, de menthe vulgaire, d'origan, de pouliot, de romarin, de rue, de sabine; des fleurs de camomille, de lavande; des semences d'aneth, d'anis, de carvis, de cumin; des baies de genièvre, des cloux de girofles, des noix muscades & autres.

On tire toutes ces différentes huiles essentielles par la distillation dans un alambic de verre garni d'un grand réfrigérant; on ajoute de l'eau à ce que l'on veut distiller, afin d'empêcher le brûlé; on aura soin d'y faire macérer ce que l'on voudra distiller, l'huile sortira avec un esprit, tantôt elle surnagera, quelquefois elle sera au fond, selon que l'huile sera plus légère ou plus pesante.]

## C H A P I T R E X X V I.

*De la Distillation de la Suie.*

**L**ES personnes qui prendront la peine d'examiner à fond toutes les parties de la suie, & d'en faire une exacte séparation & purification, y trouveront des qualités assez considérables pour mériter l'application des Artistes, qui pourront voir en elle les véritables parties qui font la composition des bois, de l'ustion desquels elle est sortie. Ils y verront, dis-je, non seulement les substances différentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les végétaux & particulièrement dans les bois, mais des marques réelles de l'existence de leur sel volatil, & de la fixation d'une partie du même sel volatil avec l'huile, comme on le verra dans la distillation chymique de la suie, que je suis prêt de donner.

## O P É R A T I O N.

AYANT choisi la suie la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luisante, & en plus gros morceaux qu'on aura pu trouver, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande cornue de grès, environnée de lut, on la placera au fourneau de reverbère; & l'ayant couvert de son dôme & bouché le registre, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant ensuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou jusqu'à ce que